

PD
Particulière

¹⁴⁷
Montevideo ce 4. Août 1864

Mon cher M^r. Elissalde.

Dans l'intérêt de la
réussite de nos efforts communs
pour la pacification de ce
pays-ci, je dois vous prier
de vouloir faire parvenir avec
sûreté et au plus tôt possible
la lettre ci-incluse au
Général Flores, par la quelle
je lui demande une entrevue
dans le but de renouer les
négociations qui malheureusement
ont été interrompues. - Je
lui envoie un duplicatum

de la même lettre par un
chaque, mais vous savez
quelque chose des chaque
d'ici. Et je ne veux pas me
liérer à cette chance seulement.
J'ai pensé donc d'en envoyer
un autre par votre entremise,
ce qui lui donnera plus
d'authenticité auprès du
Général Flores. —

J'ai trouvé ici en arrivant
les mêmes bonnes dispositions
pour la paix, et j'ai lieu de
croire, quoique ce ne soit pas tout-
à-fait votre opinion, qu'elles

sont sincères, et elles doivent l'être
 parce que la paix est l'unique issue
 qui reste pour sortir d'une situation
 qui est intolérable pour tout le
 monde. Mais en même temps je
 vous répète aussi ma ferme conviction
 que la paix ne se fera que dans
 le cas où on puisse la baser sur
 une transaction équitable et non
 pas sur une cession complète, car
 il serait inutile de tenter d'obtenir
 à l'amiable d'un parti quelconque
 des conditions qui pour lui ne
 pourraient être pires en cas
 d'une entière défaite - Et notez
 que je ne vous parle pas ici dans
 l'intérêt du parti qui est au

pouvoir, bien au contraire, mais
il faut bien prendre les choses comme
elles sont et non pas comme on voudrait
qu'elles fussent. L'homme étranger
et comme italien surtout, je puis
bien désirer que le parti Colorado
puisse par ses forces seules se saisir
du pouvoir, mais puisque cette chance
n'existe pas pour le moment et qu'il
ne pourrait réussir à triompher de
ses adversaires qu'aidé par des
forces étrangères ne vaut-il pas
mieux travailler pour une
transaction?

Le Général Flores se tromperait
beaucoup, à mon avis, s'il croyait
que les difficultés que le Gouvernement
a va avoir avec le Brésil puissent
tourner en sa faveur. Ici on est

très-content de la nouvelle attitude
 du Mexique et on se prépare à saisir
 avec empressement l'occasion favorable.
 Je puis vous annoncer avec certitude
 qu'on va répondre l'ultimatum de
 Mr. Saravia, et par ce moyen le
 gouvernement non seulement
 gagnera en popularité, car vous
 n'ignorez pas l'antipathie naturelle
 qui existe entre les deux races, mais
 il mettra le parti colorado dans
 une triste alternative, c'est à dire
 ou de se réunir au gouvernement,
 ou de prendre fait et cause
 pour l'étranger ce qui le
 rendrait tout-à-fait impopulaire
 pour l'avenir. Et quelle serait
 la conséquence finale de tout

est imbrassé ? Dieu seul peut
le savoir. Ce que je puis vous
assurer c'est qu'ici on est très
satisfait de la diversion qui leur
arrive du côté du Brésil et qu'ils
comptent exploiter la situation de
manière qu'ils pourrions.

C'est pour cela que je prends
la liberté, mon cher M^r. Slizalde,
de prier encore une fois, par
votre entremise, Son ~~Excellence~~ le
Général Mitre de vouloir bien
exercer son influence auprès du
Général Flores ~~pour~~ de rendre le
moins saignant qu'il est possible.
S'il réussit il rendra un immense
service à tout le monde,

surtout aux populations étrangères
laborieuses et pacifiques, qui
ne demandent qu'à vivre en paix
et en sûreté. —

Pardonnez si je vous ai ennuyé
un peu trop longuement, et
veillez me croire toujours
mon cher M. Weyland

Votre très-dévoilé
R. M. Warholani